



© Radius Images/Corbis



3. ABYDOS EST L'ANCIENNE CAPITALE du royaume de Haute-Égypte. L'écriture y aurait été inventée vers 3250 avant notre ère par un groupe d'administrateurs royaux. La capitale a été plus tard transférée à Memphis, près du Caire, mais la ville est restée un important centre religieux dédié au dieu Osiris (à gauche, un temple construit par le pharaon Séthi I^{er} et terminé par son fils Ramsès II au XIV^e siècle avant notre ère).

En revanche, les ibex (un bouquetin) et les personnages masculins sont surtout associés au couple addax-femme.

Les scènes peintes sur les *C-Ware* figurent la chasse aux grands animaux aquatiques (hippopotame et crocodile), différents paysages (milieux semi-arides et steppiques, zones humides) ou des personnages masculins qui dominent d'autres groupes humains (scènes dites de victoire). Sur les *D-Ware* sont représentés des scènes de navigation, des défilés d'animaux (antilopes, gazelles ou autruches) et des rites de régénération. Ils traduisent une préoccupation des Égyptiens de cette époque pour le renouvellement de la vie après la mort, imaginé comme un retour du défunt vers une forme embryonnaire ; il reste dans cet état et évite ainsi un nouveau cycle de naissance et de mort. Plus tard, à l'époque pharaonique, l'âme du défunt peut aller se reposer dans une sorte de paradis, nommé les Champs d'Ialou, après avoir été jugée par le tribunal du dieu Osiris.

Des scènes évoquées et non racontées

Les vases peints évoquent ces conceptions et ces scènes, mais ne les décrivent pas en détail, comme le ferait une écriture. Celui qui observe le vase doit déjà les connaître pour les comprendre. Les éléments représentés lui permettent juste de s'en souvenir, puis de les recomposer avec ce qu'il sait. Les vases peints avec des scènes complexes disparaissent rapidement, environ un siècle avant l'apparition de l'écriture.



© German Archaeological Institute, Cairo

4. L'ÉCRITURE SE DISTINGUE des systèmes graphiques par son caractère phonétique : elle transcrit les sons d'une langue. Ainsi, ce hiéroglyphe représente une cigogne et un siège, qui se disent respectivement « ba » et « set » en égyptien ancien. Il désigne Basset, une ville antique. Il figure sur une étiquette de jarre découverte à Abydos et compte parmi les plus anciens connus.

Le troisième système graphique correspond aux *potmarks*, des marques incisées dans l'argile avant cuisson, sur la paroi externe des jarres. Apparus en Égypte dès le début du Néolithique, au VI^e millénaire avant notre ère, ils se multiplient à partir de -3200 et disparaissent 300 ans plus tard.

Un *potmark* est constitué d'un signe seul ou de la combinaison de quelques signes, rarement plus de quatre. Les signes figurent des animaux, des parties du corps humain, des corps célestes, des outils, des éléments architecturaux ou des formes géométriques. On en connaît des centaines, voire des milliers. Certains deviendront des hiéroglyphes, d'autres non. Sur quelques *potmarks* postérieurs à l'invention de l'écriture, on trouve également des signes nommés *serekhs* : ce sont des représentations de la façade du palais royal, à l'intérieur desquelles est inscrit le nom du souverain régnant.

Des règles syntaxiques ?

Les combinaisons de signes semblent obéir à des règles d'association et d'exclusion. Selon Edwin Van den Brink, du Service israélien des antiquités, elles sont assimilables à une grammaire, définie comme un ensemble de règles codifiées et arbitraires s'appliquant à un système de signes. Je parlerais plutôt de syntaxe, préférant réserver le terme de grammaire à l'écriture. Quoi qu'il en soit, des travaux complémentaires sont nécessaires pour préciser ces règles.

On sait que les *potmarks* ont un rôle comptable, car ils figurent toujours sur des jarres contenant des denrées. Ils semblent avoir été utilisés par les administrations pour gérer les biens transitant sur de longues distances. Cependant, on ignore leur sens précis. Ils n'évoquent en tout cas ni le propriétaire, ni le contenu, ni la contenance, ni la provenance des jarres.

Parmi les cinq systèmes graphiques considérés ici, ceux figurant sur des sceaux sont les seuls à ne pas être d'origine égyptienne. Les sceaux sont de petits objets hauts de quelques centimètres, en pierre ou en ivoire, dont on se sert pour imprimer une empreinte sur une tablette d'argile ou un bouchon de jarre. Ils ont été élaborés en Mésopotamie, puis introduits en Égypte à la fin du IV^e millénaire avant notre ère. Ils y ont été utilisés pendant près de 1000 ans.

Dans la vallée du Nil, on a retrouvé assez peu de ces sceaux, mais beaucoup de tablettes affichant leur empreinte.

Les plus anciens sceaux égyptiens proviennent de la nécropole U d'Abydos, où ont aussi été retrouvés les premiers documents écrits. Ils portent une iconographie mésopotamienne. Aux environs de -3000, les Égyptiens se réapproprient l'image véhiculée par les sceaux et y représentent des thèmes qui leur sont propres.

Des récépissés pour les marchandises

À quoi servent les sceaux ? Leurs empreintes dans les plaquettes d'argile gardent trace et font office de récépissé pour des échanges de biens voyageant sur de longues distances, probablement avec plusieurs intermédiaires entre l'expéditeur et le destinataire. Ils indiquent qui sont ces

derniers et valident les différentes étapes du transfert. Comme les *potmarks*, ils sont liés à l'essor des administrations royales (en Mésopotamie ou en Égypte) et au commerce de denrées précieuses (huile, textile, vin, etc.). Ainsi, des sceaux égyptiens ont été retrouvés en Nubie (un pays antique correspondant au Sud de l'Égypte et au Nord du Soudan actuels) et en Palestine, partenaires commerciaux du pays.

Notons que si les premiers sceaux donnent des indications sur le propriétaire ou le destinataire des denrées, ce ne sont pas pour autant des supports d'écriture : un roi-prêtre mésopotamien peut, par exemple, être représenté par une marque spécifique, telle une silhouette d'arbre ou d'animal. En revanche, les sceaux élaborés plus tardivement comprennent des inscriptions hiéroglyphiques, qui mentionnent parfois un nom ou un titre. Ainsi, des sceaux retrouvés à Gizeh portent les

Signes d'écriture

En comptant le nombre de signes d'une écriture, on peut déterminer de quel type elle est.

■ **Moins de 40 signes :** écriture alphabétique (un signe représente un son)

■ **De 40 à 100 signes :** écriture syllabique (un signe représente une syllabe)

■ **Plusieurs centaines de signes :** écriture logo-syllabique (un signe représente un mot complet ou une syllabe)

L'écriture égyptienne ne provient pas de Mésopotamie

Les plus anciens écrits mésopotamiens sont des tablettes retrouvées dans le temple d'Eanna, à Uruk, datées de -3100. Il s'agissait des premières traces d'écriture connues, jusqu'à ce qu'on découvre la tombe du roi Scorpion, à Abydos, en 1986 : datés de -3250, les écrits qu'elle recelait ont fait reculer de plusieurs siècles notre idée de l'origine de l'écriture en Égypte.

Une hypothèse classique attribuait alors une origine mésopotamienne à l'écriture égyptienne. Pourtant, tandis que cette dernière est héritée de systèmes graphiques complexes, l'écriture mésopotamienne a des précurseurs plus simples : les seuls connus sont les calculi (des jetons d'argile utilisés pour le comptage des têtes de bétail) et les sceaux. En outre, l'écriture égyptienne est restée figurative, alors que dans celle de Mésopotamie, la forme des signes s'est très vite écartée des éléments représentés : les signes sont devenus abstraits. L'écriture mésopotamienne est qualifiée de cunéiforme, du latin *cuneus* (clou), la forme des signes utilisés évoquant des clous et l'outil qui les imprime dans l'argile fraîche ressemblant à un clou.

Un autre argument contre l'hypothèse de l'origine mésopotamienne est qu'une écriture doit retranscrire



L'écriture mésopotamienne (à gauche) est abstraite, tandis que l'écriture égyptienne est figurative (à droite).



les sons d'une langue, à laquelle elle est de ce fait intimement liée. Or l'égyptien ancien et le sumérien (la langue qu'encode l'écriture proto-cunéiforme et qui était parlée par la plus ancienne civilisation de Mésopotamie) sont deux langues très différentes, qui n'ont pas les mêmes sonorités. Il semble donc peu probable que les Égyptiens aient adapté un système créé pour une autre langue et peu approprié à la leur.

L'examen des systèmes numériques, qui alimentent une grande part des écrits retrouvés, confirme les différences. Les Sumériens utilisent les bases de numération 60 et 120 (et ponctuellement la base 10), selon ce qu'ils comptent. Par exemple, on compte en base 60 des textiles et des animaux vivants ou des humains de statut élevé, tandis que la base 10

sert pour les êtres vivants (humains ou animaux) de statut inférieur. Le système de mesures varie aussi en fonction des catégories d'objets pris en compte. Initialement, l'écriture cunéiforme disposait de 13 systèmes de mesures différents.

Le système de numération égyptien, lui, est de base 10. Il est unique, quel que soit l'objet dénombré. Les systèmes de mesures (surfaces, volumes, liquides, poids...) sont également standardisés. Le boisseau (en égyptien ancien *hequat*), par exemple, sert pour presque toutes les mesures de volumes ; il correspond à la contenance d'un seau d'une trentaine de litres, avec des variations de quelques litres selon les régions. Ces variations peuvent sembler étonnantes, mais, à titre de comparaison, les valeurs des unités en France n'ont été harmoni-

sées que sous Louis XVI ! On utilise aussi des multiples décimaux de ces unités, à l'instar de nos grammes, kilogrammes, tonnes.

L'hypothèse d'une écriture héritée de la Mésopotamie n'est pas abandonnée pour autant : des découvertes futures pourraient faire reculer l'origine de l'écriture mésopotamienne, et des éléments ponctuels attestent de contacts entre les deux régions. Cependant, de plus en plus d'experts pensent que l'écriture a été inventée localement et de façon indépendante en Égypte. C'est probablement l'œuvre d'un petit groupe d'administrateurs royaux, à Abydos, la capitale de l'époque, peu avant -3250. L'étude des systèmes graphiques égyptiens confirme qu'ils étaient déjà engagés dans une évolution vers l'écriture.